

LE JOUR, 1948
05 mai 1948

POUR UN AMI QUI N'EST PLUS

Au milieu des événements de la vie courante, la nouvelle qu'un vieil ami est mort vient s'emparer de nos pensées. C'est comme un coup de poing sur le visage. Nous sortons du monde des illusions pour entrer dans le réel. Car, la réalité, ce sont ces départs inéluctables, ces chocs réguliers comme la marche des astres auxquels pourtant, avec notre faculté d'oubli, nous ne savons plus nous attendre. La politique, les controverses, les affaires, le mouvement des idées et des choses, tout cela nous possède jusqu'à l'instant où quelqu'un à qui nous sommes attachés se détache de nous. Alors nous nous apercevons que tout s'en va, nous ouvrons les yeux sur l'abîme dont nous suivons les bords sans comprendre qu'il nous appelle.

Ah ! Quel équilibre il faut pour se tenir debout entre la nécessité d'agir et la pensée de tout quitter !

Pendant trente cinq ou quarante ans, vous avez eu pour quelqu'un une vive amitié qu'il vous a rendue. Si vous recensez vos souvenirs, si vous remontez les pentes du passé, vous le trouvez à peu près partout, dans la joie et dans la douleur. Et brusquement il faut vous accoutumer à ne le voir jamais plus ; brusquement il faut renoncer à une conversation familière, à de pressantes interventions du cœur, au réconfort d'une parole qui savait se faire tendre, à des possibilités de dévouement dont on ne voyait plus les bornes...

C'est l'écueil auquel nous nous heurtons quand nous nous passionnons pour la lutte, quand nous allons au-devant du soleil. Au tournant du chemin, quand nous sommes dans l'ivresse de vivre, un messager nous surprend qui veut que nous nous arrêtons et qui fait s'arrêter notre cœur.

...Mais, au delà de l'ombre, il y a cette flamme qui demeure ; cette présence que nous entretenons parce qu'elle correspond à une réalité vivante.

Comme il faut plaindre ceux-là qui n'ont pas d'espérance !